

« Les idées de Robert Schuman, aujourd'hui »

par Paul Collowald

Je me sens un peu à la charnière d'une cérémonie faite de recueillement, de méditation, de souvenirs, suivie d'un programme marqué par la participation d'importants responsables politiques, les uns et les autres préoccupés de nous ouvrir des pistes de réflexion et d'action tournées vers l'avenir.

Le thème qui m'a été proposé par les organisateurs a l'air très simple : « les idées de Robert Schuman, aujourd'hui ».

Je vais commencer par un aveu. En prenant la parole, ici et aujourd'hui, devant cette assistance, je ressens à la fois une très grande émotion et un certain embarras ; Un certain embarras car il y a, parmi nous, de proches compagnons de Robert Schuman qui l'ont bien connu et pourraient donc parfaitement rappeler ses idées et ses convictions. Mais, puisque mon intervention s'intitule « les idées de Robert Schuman, aujourd'hui », et, que mes amis de Scy-Chazelles savent que j'ai suivi, à Bruxelles, les travaux de la « Convention sur l'avenir de l'Europe », je présume qu'ils souhaitent que, dans mon approche, je fertilise l'actualité européenne la plus chaude de mes souvenirs liés à Robert Schuman.

Sur mon parcours européen de plus de 50 ans comme journaliste, d'abord, puis dans mes responsabilités de porte-parole et de directeur à l'information à la Commission européenne, et enfin comme Directeur général de l'information au Parlement européen, je vais assez rapidement croiser la route de Robert Schuman. En effet, dès l'automne 1948, le FEC (Foyer des Etudiants Catholiques) et les ICS (Intellectuels Chrétiens Sociaux) organisent la première série de conférences consacrée à l'Europe. Autour du célèbre Frère Médard, fondateur du FEC, je fais partie de la petite équipe organisatrice et nous réussissons à lancer ce cycle européen, en ouverture, avec Pierre Pfmilin, Ministre de l'Agriculture, puis se succéderont à la tribune : le pasteur Roland de Pury, le Père Chaillet, Alexandre Marc, François Perroux et, en clôture, en mai 1949, au Palais des Fêtes, Robert Schuman, Ministre des Affaires étrangères qui, à cette occasion, va confirmer la grande nouvelle : le statut du Conseil de l'Europe vient d'être signé à Londres et Strasbourg en sera le siège.

Du coup, plusieurs initiatives seront prises, en particulier celle du Père Jésuite, Pierre Lorson, qui réussira à persuader les éditions Alsatia de lancer une publication : « Europe Unie » 1949/50, avec en sous-titre : « Etudes pour la formation d'une conscience européenne ». Cet ouvrage collectif, superbement illustré, comportait au sommaire, entre autres, un article d'André Maurois : « Les Anglais sont-ils européens ? » ; une contribution du Père Riquet « L'Europe à Mauthausen », ainsi que des portraits de quelques personnalités, comme Winston Churchill, Carlo Sforza, et ... Robert Schuman, biographie d'une dizaine de pages signée du jeune journaliste que j'étais.

Comme vous le savez, en août 1949 se déroula la session inaugurale du Conseil de l'Europe, et le Directeur du FEC, ayant organisé une réception en l'honneur des Ministres et des Membres de l'Assemblée, me présenta à Robert Schuman, auquel je demandai naturellement une dédicace, ayant le volume sous le bras. C'est là que tout commence, s'enchaîne et s'accélère, puisque le Ministre souhaitant rejoindre la Préfecture toute proche, où il loge, m'invite à le suivre... Bien entendu, j'aurai ma dédicace, me dit-il en souriant malicieusement, mais il veut, d'abord, jeter un coup d'œil sur ces pages qui lui sont consacrées.

Et me voici embarqué dans une promenade improvisée, en cette belle journée d'été, 48 heures avant les premières élections allemandes du dimanche 14 août 1949. Ce sont des dates que je ne peux évidemment oublier, en raison de la rencontre privilégiée avec Robert Schuman, mais aussi, des « états d'âme » du Ministre qui s'interrogeait à haute voix : que va-t-il sortir des urnes ? Quel après-guerre construirons-nous ensemble ? Ce fameux « problème allemand » trouvera-t-il une réponse européenne – et laquelle ? En ce vendredi 1 août 1949, j'ai été témoin des interrogations de Robert Schuman ; témoin de ses inquiétudes et aussi de son grand espoir.

A ce point de mon propos, et avant d'aborder les réponses, c'est-à-dire, en développant les idées de Robert Schuman, j'aimerais revenir un instant en arrière, en évoquant les confidences recueillies par notre ami Georges Ditsch, au printemps 1942, lors de sa visite à Robert Schuman à Neustadt, où il était en résidence surveillée, après sa sortie des prisons de la Gestapo à Metz et avant son évasion au mois d'août suivant.

« Une fois le national-socialisme vaincu, explique Robert Schuman, il faudra imaginer des formes nouvelles pour unir l'Europe car, dans le passé, certains l'avaient tenté par le force. Sans une réconciliation sincère et définitive entre Français et Allemands, une Europe pacifique n'est pas pensable. Assez de guerres civiles ! Nos populations des frontières sont bien placées pour le savoir. Les frontières qui nous séparent aujourd'hui ne doivent pas être une barrière entre des peuples, entre des hommes qui, en fin de compte, n'ont jamais été eux-mêmes à l'origine des conflits ». Et Robert Schuman de poursuivre : « il faut en finir avec la notion « d'ennemi héréditaire » et proposer à nos peuples de former une communauté qui sera le fondement, un jour, d'une patrie européenne... Si nous agissons de la sorte, nous aurons accompli les dernières volontés des morts de tous les pays » ¹

Vous avez bien senti pourquoi je voulais, ainsi, vous livrer le fil conducteur, la continuité, la cohérence de la pensée de Robert Schuman, de 1942 (en pleine guerre) à 1949, avec les premiers signaux de la construction européenne ; continuité sur le chemin qui va de l'utopie à l'acte décisif de la « Déclaration Schuman », le 9 mai 1950. En vérité, c'étaient bien la réponse historique aux interrogations du mois d'août 1949 et la réponse au fol espoir exprimé en 1942 à Georges Ditsch.

¹ Textes publiés par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe (Lausanne, 2000)

Ainsi s'éclaire et s'explique l'extraordinaire convergence des méditations de deux hommes, d'origine et de culture très différentes, Robert Schuman et Jean Monnet, dont on connaît le Mémorandum rédigé à Alger en août 1943 ¹, puis leur incroyable complémentarité qui a pu aboutir au texte de la « Déclaration Schuman » ; ce texte préparé par Jean Monnet, remis par Bernard Clapier à Robert Schuman en partance pour Scy-Chazelles, la veille du week-end du 1^{er} mai 1950 ; ce texte, médité en ces lieux, et dont le leitmotiv s'accordait si bien avec les pensées profondes de Robert Schuman sur l'après-guerre à construire sur le socle solide de la réconciliation, de la paix et de la solidarité.

Souvenez-vous, la « Déclaration » commence par ces mots : « *La paix mondiale ne saurait être sauvegardée sans des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent...* ». Aujourd'hui, cela sonne encore juste, et fort, ne pensez-vous pas ? Et puis, cette phrase, souvent oubliée : « *L'Europe pourra, avec des moyens accrus, poursuivre la réalisation de l'une de ses tâches essentielles : le développement du continent africain* ». Aujourd'hui, en septembre 2003, quelle interpellation ! Et puis, dans son propos introductif, lors de la conférence de presse, au Quai d'Orsay, Robert Schuman soulignait que cette proposition du Gouvernement français était une initiative ouverte à « tous les pays d'Europe, de l'Ouest et de l'Est ». Il ne s'agissait donc ni d'un complot à six, ni d'une Europe égoïste et repliée sur elle-même : au 9 mai 1950, se trouvaient explicitement impliqués, et le Sud et l'Est. Robert Schuman n'excluait pas le pragmatisme des « petits pas » (la CECA en fut la première expression) mais une telle approche devait s'inscrire dans une grande vision, plus ambitieuse.

Avouez que nous ne sommes pas loin de nos problèmes d'aujourd'hui ! Cette actualité européenne, nous la trouvons en effet autour de deux mots qui nous ont accompagnés durant de nombreuses années : renforcement et élargissement. Nous y sommes... La Convention sur l'avenir de l'Europe, présidée par Valéry Giscard d'Estaing, a achevé ses travaux (je vais y revenir) et l'élargissement est prévu pour le 1^{er} mai 2004.

Le mot « élargissement » a parfois fait tiquer des amis de l'Europe centrale et orientale, par son côté un peu formel et un peu technique, impression renforcée par ces fameux « acquis » à digérer sous la forme de 80.000 pages préparées par les Services de la Commission européenne. Il ne s'agit certainement pas de prendre à la légère ce gros travail, ingrat et nécessaire, de mise à niveau, mais il y a l'esprit aussi. A ce propos, je dois vous citer un texte de Robert Schuman, écrit il y a un peu plus de 40 ans, et que la revue « France Forum » publia en novembre 1963 dans son remarquable numéro spécial consacré à Robert Schuman.

« *Nous devons faire l'Europe non seulement dans l'intérêt des peuples libres, faisait remarquer Robert Schuman, mais aussi pouvoir y recueillir les peuples de l'Est qui, délivrés des sujétions qu'elles ont subies jusqu'à présent, nous demanderaient leur adhésion et notre appui moral.*

¹ Textes publiés par la Fondation Jean Monnet pour l'Europe (Lausanne, 2000)

Depuis de longues années, nous avons douloureusement ressenti la ligne de démarcation idéologique qui coupe l'Europe en deux. Elle a été imposée par la violence. Puisse-t-elle s'effacer dans la liberté !

Nous considérons comme partie intégrante de l'Europe vivante tous ceux qui ont le désir de nous rejoindre dans une communauté reconstituée. Nous rendons hommage à leur courage et à leur fidélité, comme à leurs souffrances et à leurs sacrifices.

Nous leur devons l'exemple d'une Europe unie et fraternelle. Chaque pas que nous faisons dans ce sens constituera pour eux une chance nouvelle. Ils auront besoin de nous dans l'immense tâche de réadaptation qu'ils auront à accomplir.

La communauté européenne doit créer l'ambiance pour une compréhension mutuelle, dans le respect des particularités de chacun ; elle sera la base solide d'une coopération féconde et pacifique. Ainsi s'édifiera une Europe nouvelle, prospère et indépendante.

Notre devoir est d'être prêts. »²

Aujourd'hui, je ne peux relire cette interpellation sans une certaine émotion. Aujourd'hui, c'est-à-dire, à la « rentrée » politique de cet automne 2003, dont vous connaissez le calendrier européen.

Dans un mois s'ouvrira à Rome la Conférence intergouvernementale qui doit donner une Constitution à l'Europe. En principe les travaux devraient s'achever à la fin de cette année. Ayant suivi les débats, tantôt en salle d'écoute, tantôt grâce aux rapports distribués, je reste sur certaines inquiétudes, mais j'ai aussi apprécié une bonne surprise à la séance finale.

L'inquiétude est notamment liée à une « vieille connaissance » : la grande difficulté du partage de la souveraineté. Robert Schuman l'avait bien souligné dans son livre « Pour l'Europe » : *« la politique européenne, dans notre esprit, n'est absolument pas contradictoire avec l'idéal patriotique de chacun de nous... L'organisation supranationale dépasse la nation, non pour la diminuer et l'absorber, mais pour lui conférer un champ d'action plus large et plus élevé ».*

La surprise est venue, à l'ultime séance du 10 juillet, de l'adoption des symboles de l'Union européenne : le drapeau, l'hymne, la devise, la monnaie et la « journée de l'Europe », le 9 mai. Ce dernier point, la consécration de la « Déclaration Schuman », doit tous nous réjouir. Un député allemand a même suggéré qu'après la CIG, -par hypothèse, réussie-, la future Constitution soit signée, le 9 mai 2004, une semaine après l'adhésion effective des dix nouveaux Etats Membres. Cette idée a été reprise par Valéry Giscard d'Estaing dans sa déclaration du 18 juillet à Rome, lorsque, accompagné de ses deux vice-présidents Giuliano Amato et Jean-Luc Dehaene, il remit, avec une légitime fierté, le projet de Traité constitutionnel à la présidence italienne.

² Texte paru pour la première fois dans la revue « France-Forum », novembre 1963, n° spécial consacré à Robert Schuman.

« On peut toujours rêver », ont dit quelques sceptiques. C'est vrai. Pour ma part, je suis actuellement un Européen certes inquiet, mais pas du tout résigné, avec encore un solide appétit d'idéal européen, que je continue de partager avec des ONG de la société civile et dans mes diverses activités, à Lyon et à Strasbourg, consacrées à la formation de jeunes journalistes de l'Est et de l'Ouest. Si vous me laissez encore deux minutes, je terminerai par cette anecdote...

En juillet 1976, à Bruxelles, en présence du Roi Baudouin, était célébré le bicentenaire des Etats-Unis d'Amérique. Parmi les orateurs, il y avait Jean Rey, ancien Président de la Commission européenne et, à ce moment, Président du Mouvement européen. Il acheva son discours sur ces mots : « *Un jour, nous aurons réalisé les Etats-Unis d'Europe et nous irons nous recueillir sur la tombe de Robert Schuman et visiter sa maison à Scy-Chazelles, comme les Américains vont visiter à Mount Vernon la maison de Georges Washington* ».

En attendant ce jour, -sans doute encore lointain-, travaillons et préparons un vrai « Printemps de l'Europe », par une belle fête du 9 mai 2004, pas seulement à Scy-Chazelles, mais dans toute l'Europe « reconstituée », selon la belle formule de Robert Schuman. Pour les élections au Parlement européen de juin 2004, ce serait la meilleure façon de contribuer à éclairer et mobiliser les citoyennes et les citoyens européens sur les grands défis et les véritables enjeux de la nouvelle Europe. L'aventure européenne n'est pas terminée : il ne s'agit pas seulement d'un héritage – c'est aussi un projet, un grand projet politique. A nous de passer le témoin aux jeunes générations...